Die Massen in der Französischen Revolution [George Rudé]

Autor(en): **Delhorbe, Cécile-R.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Der vom Verfasser mit Erfolg beschrittene Weg versucht zunächst, die landesgeschichtlichen Werke Spittlers in die gegebene politische Situation einzuordnen. Sie sind nicht denkbar ohne die Auseinandersetzung um die Preisgabe oder Beibehaltung der Selbständigkeit der einzelnen Reichsteile und ohne die notwendigen Hinweise auf die Bedeutung der Stände innerhalb der verhältnismäßig kleinen Staaten; denn «im Kleinstaat kommt das Hauptgewicht der inneren Verfassung zu». Das schließt jedoch nicht aus, daß Spittler trotz der Anerkennung des Ständestaates einen durchaus kritischen Blick für dessen reale Möglichkeiten besaß.

Die landesgeschichtlichen Werke Spittlers sind aber auch deshalb bahnbrechend, weil er darin nicht «Nachrichten», sondern «Geschichte» bieten will, angeregt vor allem und in erster Linie von Voltaire, wobei es nicht zuletzt auch darum geht, aus dem Geschichtswerk zugleich ein literarisches zu machen.

Der große Vorzug der Arbeit von Grolle liegt darin, daß der allgemeine Wandel in der Geschichtsschreibung des ausgehenden 18. Jahrhunderts am Einzelbeispiel eindrücklich gezeigt wird. Zudem wirkt die Einordnung in die politischen und geistesgeschichtlichen Entwicklungen überzeugend. Mit Recht wird gelegentlich auf Johannes von Müller hingewiesen, der seine Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft auch zu einem Kunstwerk gestalten wollte. Es ist auch zu begrüßen, daß der Verfasser — allerdings nur mittelbar — auf die heute noch ungelösten Probleme der Historiographie hinweist.

Winterthur *Werner Ganz*

GEORGE RUDÉ, *Die Massen in der Französischen Revolution.* Übersetzt v. Angela Hillmayr u. Rudolf Bischoff. Oldenbourg-Verlag, München u. Wien 1961.

Une série d'intéressantes études sur l'histoire sociologique de la Révolution française, parues dans diverses revues anglaises et françaises (parfois avec la collaboration de R. C. Cobb ou d'Albert Soboul), ont déjà signalé à l'attention des historiens le nom de George Rudé. Un ouvrage plus général sur *The Crowd in the French Revolution* (Oxford, 1959), basé en grande partie sur le dépouillement de papiers encore mal connus, les archives de la Préfecture de Police, a paru à Londres il y a quatre ans, et c'est sa version allemande que nous examinons ici[1].

Cet ouvrage, au ton parfaitement simple et uni, s'astreint entre autres à refaire, chronologiquement, un sommaire des «journées» de la Révolution

[1] On se permettra de déplorer que certains termes historiques comme «Comité de salut public», «Assemblée constituante» et «Assemblée législative» n'aient pu demeurer tels quels, entre guillemets, au lieu de devenir *Wohlfahrtsausschuß* et *Gesetzgebende Versammlung*, ce qui, dans ce dernier cas, aurait peut-être empêché la confusion entre la Constituante et la Législative que commet parfois le traducteur!

qu'on pourrait trouver fastidieux, car il ne le relève d'aucune découverte de détail, ni des nouvelles lumières que les théories psychologiques du XXe siècle jettent sur l'étude de ces conflits si connus. Son seul but est de chercher à découvrir l'action du Quatrième Etat, celui où se recrutèrent non les chefs, mais les soldats, sous l'impulsion des diverses fractions du Tiers Etat qui dirigèrent successivement ces «journées».

Qui formait, dans ce Quatrième Etat, les bataillons des sans-culottes? Taine, qui les a pourchassés, au galop, à travers toute la France, les dépeint comme des bandits, des gueux, ou tout le moins des vagabonds. Mais M. Rudé, après avoir dépouillé les dossiers de la police parisienne au lendemain des «journées», montre que, dans leur grande majorité (car l'élément trouble n'est pas tout à fait absent), les manifestants étaient des artisans, des ouvriers, des boutiquiers, de petits patrons souvent côte à côte avec leurs apprentis; et aussi des ménagères exaspérées, comme à la marche sur Versailles d'octobre 1789, sur la Convention de prairial et germinal an III, ou au cours des émeutes populaires sous la dictature effective de Robespierre. Il montre encore que, contrairement aux accusations portées contre eux par les partis, de droite et de gauche, les dossiers de police ne donnent jamais aucune preuve qu'ils aient été soudoyés (quoique des pillards se soient parfois faufilés dans leurs rangs).

Dans le cas de «journées» manifestement économiques, comme celles que je viens de citer, il est clair que le but des manifestants et leur motif, bien antérieurs à la Révolution, sont d'avoir à manger, ou assez à manger, ou assez bien à manger à assez bon compte, comme lorsque, en février 1793, ils se ruèrent sur les épiceries pour y «acheter» leur sucre à des prix qu'ils fixaient eux-mêmes. Mais ces mêmes motifs étaient sous-entendus dans toutes les «journées» où l'armée des sans-culottes a exposé et donné sa peau, même lorsque ces «journées» avaient des buts aussi expressément politiques qu'à la Bastille le 14 juillet 1789, au Champ de Mars lors du «massacre» du 17 juillet 1791, ou aux Tuileries le 10 août 1792. C'est que ces jours-là, dit M. Rudé, le but de la révolution des bourgeois coïncidait avec celui du peuple. Du moment où les intérêts des deux classes se séparèrent, peu après la chute de Robespierre et l'affermissement au pouvoir des «modérés» thermidoriens, les citadins parisiens du Quatrième Etat et leurs besoins se trouvèrent sans alliés en face des gouvernants (beaucoup moins portés à la pitié pour les affamés que Louis XVI, Turgot ou Necker, se diront in petto plusieurs lecteurs de M. Rudé) et la situation catastrophique du début de 1789 se reproduisit.

Il est normal que, au cours de cette revision de l'histoire de la Révolution française, dans l'optique du matérialisme historique, M. Rudé évite non seulement tout ce qui se rattache au culte de la personnalité, dont la dernière forme fut le duo Aulard-Mathiez, mais à toute considération des personnes. Il se borne d'une part à signaler le début de compréhension des problèmes du Quatrième Etat qu'il croit, après Jaurès, discerner chez

Barnave. Et de l'autre, de rappeler le fait que la volonté de Robespierre de soumettre les travailleurs parisiens à la taxation des salaires, parallèle à celle des denrées (lois des deux maximums), est l'un des éléments importants de sa chute. Mais il n'oppose pas homme à homme Robespierre à Hébert et Chaumette, les avocats «enragés» des sans-culottes parisiens. Ce qui prive ses lecteurs d'une intéressante discussion rétrospective avec Mathiez pour qui, bien entendu, même lorsqu'il étudie «la vie chère et le mouvement social sous la Terreur», Robespierre a toujours raison.

Le livre de M. Rudé renouvellera, même pour les lecteurs auxquels le matérialisme historique ne suffit pas, certaines idées trop usées. Ils réimagineront les sans-culottes parisiens sortant du «complexe du père» (que, par ses façons et son physique, Louis XVI était bien fait pour incarner) et détruisant l'idole d'un moment, qui ne les avait pas exaucés; mais convaincus pourtant qu'il n'y avait qu'à détruire encore ceci, ou cela, pour que tout s'arrangeât et que le monde devînt ce qu'il doit être, le monde de l'ouvrage bien faite, sans tricheurs ni trichés, où le travail, bien payé, et le pain, à bon marché, ne manquent jamais; jusqu'à ce qu'ils arrivent, d'illusions en déceptions, de la Révolution à la répression.

Et l'on réfléchit que plusieurs soi-disant «bourgeois» auteurs de la Révolution, touchent de bien près à ce monde artisanal: Madame Roland, par exemple, quoique le père Philipon n'eût rien du bon graveur idyllique... ou Brissot, quoique son boulanger de père tînt boutique à Chartres et non à Paris. Ce Brissot dont on veut nous persuader que sa campagne pour une guerre de propagande indiquait un ralliement total à la classe des possédants! Ces enfants d'artisans, bien plus que Barnave, dont la compréhension du Quatrième Etat est toute cérébrale, incarnent cette sensibilité artisanale qui, du XVIII^{e} siècle au début du XX^{e}, de Diderot et Rousseau à Michelet, le fils du petit imprimeur, et à Péguy, le fils de la rempailleuse, est une des sources de la sensibilité française.

On a vu encore en 1848, nous dit George Rudé, les petits patrons marcher à côté de leurs apprentis pour faire triompher la République. Mais ce fut la dernière fois. La grande industrie, les grandes concentrations urbaines ont eu raison de l'artisanat. Cependant, on le voit par Péguy, l'exception a surnagé longtemps, le mythe a survécu à la réalité.

Lausanne *Cécile-R. Delhorbe*

Paul Leuilliot, *L'Alsace au début du XIX^{e} siècle. Essais d'histoire politique, économique et religieuse (1815—1830).* Tome II. *Les transformations économiques.* Tome III. *Religions et culture.* Paris, S.E.V.P.E.N., 1959. In-8°, 505 et 532 p., 8 pl.

En publiant les tomes II et III de ses essais sur l'Alsace au temps de la Restauration, Paul Leuilliot achève le tableau qu'il avait récemment entrepris. Après l'étude de la vie politique (cfr. RHS, t. X, 1960, p. 595s.),